

quent ne faites pas des yeux en lanternes de sémaphore et écoutez-moi... Une campagne de presse est menée contre mon régiment. On écrit, tous les jours, qu'il est infesté d'ivrognes. Depuis trois semaines que je suis là, je me suis rendu compte, par moi-même, qu'il y a beaucoup de vrai dans cette accusation. S'il y a ici des enameaux, ce n'est pas par la sobriété, qu'ils ressemblent à ce paisible ruminant. Les paroles justement indignées de la "Gazette de Mettoy-la-Ceinture" me font un devoir immédiat de remédier à ce pénible état de choses... Je ne veux plus entendre parler des ignominies qu'on me signale journellement. J'ai décidé de faire une guerre acharnée aux soulards, quels qu'ils soient... Si vous en pincez un flanquez-lui une punition exemplaire, je me chargerai de l'arranger."

"Mon colonel, c'est qu'il y a des réservistes, en ce moment-ci, et..."

"Les réservistes, vous les salerez comme les autres!"

"Hier soir, j'en avais un qui était plein comme un sac à l'ordonnance... Il était gris au point d'avoir perdu la notion des distances, mon colonel. Il m'a tutoyé et outragé en ces termes: "toi, mon vieux Isidore, tu n'as pas un carafon à sucer du blanc de guêtres." C'est consigné sur mon motif. Je l'ai mis au mazzare avec huit jours de privation de sortie."

"Très bien! Parfait! Cinglez-les-moi, ces pistolets-là!"

"Il a protesté et m'a dit qu'il se ferait porter au rapport du colonel, mon colonel."

"Ah! Il va se faire porter au rapport... Eh bien! je vais le soigner ce pékin... A-t-il causé du tapage en ville?"

"Il ne pouvait pas, mon colonel, il n'est pas sorti du quartier. Mais il s'est rattrapé à la cantine... Il était tellement saoul qu'il prenait la cantinière pour la patronne du café borgne qui..."

"J'y suis, allez!"

"Vous y êtes allé, mon colonel? Moi aussi."

"Insolent, voulez-vous que je vous boucle à votre tour?... J'ai dit: je comprends. Continuez."

"Oh! excusez, mon colonel... Alors ayant pris la cantinière pour l'autre, il voulait à toute force l'embrasser. En se démenant il a réduit un carreau en miettes, renversé une cruche de vin et cassé une demi-douzaine de verres."

"Et, il a l'audace de vouloir venir se plaindre? Amenez-le-moi immédiatement. Je vais lui régler son affaire."

Poilu s'en fut exécuter cet ordre avec le sourire de satisfaction que lui faisait naître sa douteuse sollicitude pour ses subordonnés.

Le colonel arpenta son bureau, tout en soliloquant.

"Bon sang de bonsoir! Il va payer pour les autres, celui-là! Je n'ai pas envie de me mettre à dos le journal du pays, pour une poignée d'ivrognes... Vous allez voir, messieurs de la "Gazette de Mettoy-la-Ceinture," comment je sais combattre l'alcoolisme et obtenir, en peu de temps, l'heureux résultat que vous semblez tant désirer. Avant un mois je veux que vous me fassiez des éloges et que vous puissiez dire à vos lecteurs:

"Le colonel Marron-Dinde est un homme énergique et intelligent. Il a débarrassé ses troupes d'un fléau redoutable, d'un mal que nous avons été les premiers à démontrer. Grâce à son courage et à notre saine campagne, le 327^e a reconquis l'estime de la population et est redevenu digne de ses nobles et glorieuses traditions..."

"Quelques articles de ce genre me mettraient en évidence et attireraient infailliblement sur moi l'attention bienveillante de mes chefs. Ce ne serait pas mauvais pour mon avancement. Pour cela, il faut absolument que je devienne l'ami de cette feuille... Ah! la presse!... Mais voici le gaillard, attention! De la poignée et du doigté."

Le réserviste incriminé pénétra chez le colonel. Il était flanqué de deux hommes de garde et suivi par l'adjudant Poilu.

"C'est vous qui jonglez avec les verres de la cantine et qui avez voulu vous livrer sur la cantinière à des actes que je ne crois pas nécessaire de vous rappeler en détail?"